

elles lui donneroient une autre idée de la bataille, dont il deplore le mauvais succès ; mais encore rassureroit ses craintes à l'égard de l'Armée commandée par Mr. de la Feuillade : Car dans le supplément de la Gazette du 8. Septembre, cet Auteur fidele, nous assure que cette Armée Françoisé n'est au plus que de *seize mille hommes, & que chaque jour il en perissoit 6. à 700. hommes par maladie.* Sur ce pied-là dans 24. ou 25. jours au plus ; il n'a dû rester aucun François dans le Piemont ; & par conséquent à l'heure qu'il est S. A. R. n'y a plus d'ennemis, à moins que les Ombres de ces corps n'ayent repris les armes, pour faire le siege de Turin.

On est encore à décider, si c'est l'effet de l'air d'Angleterre qui inspire les sentimens de naturez qu'on y voit éclater de tems à autre ; cependant tout le monde convient, que ce Royaume nous a fourni plus d'exemples de parricides cruels, que toute l'Europe ensemble ? Il n'y a pas longtems que nous remarquames celui du nommé Browne, qui coupa la gorge à son Pere, ce qui nous fournit l'occasion d'observer la maniere dont on punissoit anciennement ces sortes de Criminels ; * Nous venons d'apprendre qu'une nommée Marie Coole, de la Province d'Yorck, ayant trouvé son Pere endormi, prit un rasoir & lui coupa la gorge d'une oreille à l'autre ; qu'ayant voulu crier, elle lui donna un autre coup de rasoir qui lui coupa le gozier. Cette malheureuse ayant été prise & examinée ; elle eut encore l'impudence, dit-on, d'insulter aux Magistrats, en disant qu'elle n'avoit pas crû que ce fût un crime de tuer son Pere, puis que le Parlement avoit fait mourir son

» Roi;

*Parricide
d'une fille
contre son
Pere.*

* Voyez Tome II. de ce Journal page 370.